

Jean-Jacques TSCHUDIN, *L'éblouissement d'un regard. Découverte et réception occidentales du théâtre japonais de la fin du Moyen Âge à la seconde guerre mondiale*

Toulouse, Anacharsis, Collection Essais série « Histoire », 2014, 400 p.

Magali Bugne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1754>
DOI : 10.4000/ebisu.1754
ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Pagination : 347-349
ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Magali Bugne, « Jean-Jacques TSCHUDIN, *L'éblouissement d'un regard. Découverte et réception occidentales du théâtre japonais de la fin du Moyen Âge à la seconde guerre mondiale* », *Ebisu* [En ligne], 52 | 2015, mis en ligne le 20 septembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1754> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.1754>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise

Jean-Jacques TSCHUDIN,
L'éblouissement d'un regard.
Découverte et réception occidentales du
théâtre japonais de la fin du Moyen Âge
à la seconde guerre mondiale

Toulouse, Anacharsis, Collection Essais série « Histoire », 2014, 400 p.

Magali Bugne

RÉFÉRENCE

Jean-Jacques TSCHUDIN, *L'éblouissement d'un regard. Découverte et réception occidentales du théâtre japonais de la fin du Moyen Âge à la seconde guerre mondiale*, Toulouse, Anacharsis, Collection Essais série « Histoire », 2014, 400 p.

- 1 Cet essai posthume est le deuxième volet d'un travail de grande ampleur sur le théâtre japonais commencé en 2011, avec la publication de *l'Histoire du théâtre classique japonais* chez le même éditeur Anacharsis. L'auteur s'intéresse cette fois-ci à la découverte progressive de la sensibilité scénique japonaise par l'Occident.
- 2 La richesse du travail accompli réside avant tout dans le nombre impressionnant de témoignages rassemblés et présentés au grand public dans un ordre chronologique. Contrairement au théâtre chinois, qui a bénéficié rapidement d'une grande réputation en Europe, l'art dramatique japonais est longtemps resté dans l'ombre de ce modèle, comme en atteste le recueil de témoignages rapportés par l'auteur dans le prologue de l'ouvrage : des dictionnaires jésuites aux chroniques de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, il n'est jamais question de théâtre japonais *stricto sensu*, mais plutôt de pratiques rituelles ayant attiré l'œil de l'observateur. L'auteur prend donc le parti de situer la rencontre avec le théâtre japonais après l'ouverture du pays en 1868.

- 3 Cet « éblouissement du regard » est décrit comme l'éveil des consciences occidentales au contact d'une forme théâtrale libérée de l'emprise moribonde du texte. Mais qu'y a-t-il après cet éblouissement ? C'est la question qui se pose en filigrane tout au long de l'ouvrage. Et le constat de l'auteur est mitigé : force est de constater que la sensibilité scénique japonaise n'a pas réussi à offrir un modèle global aux dramaturges européens. C'est bien là tout le paradoxe des relations entre le Japon et l'Occident qui est mis en valeur : la réalisation concrète de cette sensibilité extrême-orientale sur les scènes occidentales n'a jamais été à la hauteur de la fascination que celle-ci a suscitée.
- 4 On ne s'étonnera donc pas que la première partie de l'ouvrage ne s'attache pas tant à la production scénique née de cette rencontre, qu'aux discours tenus par ses observateurs. Au fil des témoignages, l'auteur fait la lumière sur la complexité du théâtre japonais au début de Meiji, qui évolue entre tradition et recherche de modernité. Le lien entre le mouvement d'amélioration du théâtre qui suivit la Restauration de Meiji et la transformation de la sensibilité théâtrale japonaise y est décrit avec précision, au travers de la disparition de ses aspects les plus caractéristiques : fin des pratiques du jeu en plein air ou aux flambeaux, censure du répertoire ou encore séparation nette entre le spectateur et l'acteur. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur aborde les présences japonaises sur les scènes occidentales de 1899 à 1931. Les premiers acteurs japonais à se produire à l'étranger rencontrent certes un franc succès, comme la danseuse Sadayakko à l'Exposition universelle de Paris de 1900, mais sont loin d'être représentatifs de la tradition japonaise. Le lecteur comprend d'autant mieux la difficulté qu'éprouve le spectateur occidental à cerner la véritable nature du théâtre japonais, compte tenu de la profonde marginalité des acteurs qui s'en firent les représentants. Dans la troisième partie de l'ouvrage, consacrée à l'entre-deux-guerres, l'auteur dresse le bilan scénographique de cette rencontre qui, pour reprendre le terme du metteur en scène Georg Fuchs, aboutit à une tentative de « rethéâtralisation » de l'espace scénique, loin de la fantaisie totale qui règne dans les premières productions marquées par le japonisme.
- 5 En abordant la question de la réception du théâtre japonais par les Occidentaux au travers de la réciprocité des échanges entre Japon et Occident, l'auteur signe ici un ouvrage complet qui traite, au-delà de la simple thématique théâtrale, du regard occidental posé sur l'Extrême-Orient. Mais cet ouvrage dépasse le cadre de la déconstruction des représentations sur le Japon. C'est un plaidoyer pour le renouveau de la recherche sur le théâtre japonais en France qui, se cantonnant encore à la traduction de textes ou à l'analyse ethnographique, néglige toujours l'approche scénographique ou chorégraphique inhérente à cet objet d'étude qu'est le « théâtre ». Il ne fait aucun doute que cet ouvrage majeur, à la bibliographie conséquente, contribuera grandement à une nouvelle approche du théâtre appelée de ses vœux par l'auteur.

AUTEURS

MAGALI BUGNE

Université de Strasbourg